



## Les Concerts du Mercredi à 18h

# Deploratio

**Mercredi 21 février à 18h**

Avec

Les solistes de l'Ensemble Ictus  
Ensemble en résidence à l'Opéra de Lille

François Deppe, violoncelle  
Luca Piovesan, accordéon  
Michael Schmid, flûte

Sofia Gubaidulina : *In Croce*, 1979  
pour violoncelle et bayan (accordéon)

José Maria Sanchez-Verdù : *Deploratio II*  
(*Franco Donatoni in memoriam*), 2001  
pour flûte et violoncelle

José Maria Sanchez-Verdù : *Deploratio I*  
(*Francisco Guerrero in memoriam*), 1997  
pour violoncelle solo

José Maria Sanchez-Verdù : *Zuria*, 2014  
pour accordéon solo

Klaus Lang : *Origami*, 2011  
pour accordéon, flûte et violoncelle

## Brève de concert

Portait d'un organiste, compositeur et pédagogue

Le concert de ce soir comporte une œuvre de Klaus Lang, l'occasion de découvrir ce musicien qui a étudié la composition, la théorie musicale et l'orgue à la Kunstuniversität de Graz puis a enseigné la composition à l'Impuls Academy de Graz, aux Nordic Musik Days de Reykjavik, à la Moscow Contemporary Music Ensemble Academy et aux cours d'été de Darmstadt. Depuis 2006, il est professeur à la Kunstuniversität de Graz. Son catalogue comprend de nombreuses pièces solistes, notamment pour orgue, des pièces pour ensemble et orchestre, des œuvres vocales ainsi que plusieurs opéras. Klaus Lang mène également une carrière d'organiste, dans un répertoire de musique ancienne et contemporaine et de musique improvisée. Il écrit également des articles pour des revues musicales.

**OPÉRA DE LILLE**

[www.opera-lille.fr](http://www.opera-lille.fr) #operalille



## Note de programme

Dans ce concert en trio, se révèlent les sortilèges de l'accordéon contemporain. Tout à la fois orgue miniature et instrument à vent, l'accordéon fait entendre comme nul autre médium le va-et-vient du souffle vital, le jeu de l'inspiration et de l'expiration, le rythme pulmonaire qui sculpte la phrase musicale. José Maria Sanchez-Verdú et Sofia Gubaidulina excellent à faire ressentir, sous les sonorités modernes, cette grande haleine universelle et intemporelle. Avec Klaus Lang et son « minimalisme noir », nous découvrirons une musique à la fibre harmonique très singulière, qui évoque un Moyen-Âge de légende : on la croirait échappée du *Septième Sceau* d'Ingmar Bergman.

### **Sur José Maria Sanchez-Verdú (né en 1968)**

[par Rainer Pöllmann]

Dès sa jeunesse, Sánchez Verdú a été fasciné par la culture andalouse, dont il a fait le sujet presque exclusif de sa musique. Sa première œuvre cataloguée (datant de 1989) s'appelle *Tránsito*, titre parfaitement programmatique dans la mesure où le compositeur a maintenu jusqu'à aujourd'hui l'idée du passage, d'un pont jeté entre les cultures européenne et arabe. [...] Mais cette idée du transit et du passage, d'un creuset où se rencontrent Orient et Occident n'est pas pour Sánchez-Verdú une question récente relevant de la politique des flux migratoires : elle s'inscrit dans une histoire millénaire et se fonde sur les très anciennes questions fondamentales de la philosophie occidentale. José M. Sánchez-Verdú a étudié le droit parallèlement la composition, et les philosophes du Moyen âge lui sont aussi familiers que les poètes antiques, la littérature espagnole moderne aussi bien que l'œuvre du poète syrien Adonis. Serait-ce alors pure spéculation que de lier l'aspect non-narratif de la musique de Sánchez-Verdú à l'interdit de la représentation dans la religion islamique (et juive, tout aussi bien) ? Je ne le pense pas : on peut voir dans les arabesques, ornements, périphrases ou répétitions obstinées qui caractérisent sa musique les échos de la beauté calligraphique de l'écriture arabe. Et, plus essentielle encore, une analogie psychique : une musique douce, qui ne devient intense qu'au travers de la lenteur, pleine d'un dramatisme et d'émotions refoulées, maîtrisées à grand peine. Le silence, les ombres, l'absence : ce sont les zones obscures de l'âme qui l'intéressent.

### **Sur Klaus Lang (né en 1971)**

[par Raoul Mörchen]

La musique de Klaus Lang est un parfait exemple d'une fructueuse compatibilité entre l'objectivité et la pensée mystique, entre le concept et l'image. Les seuls objets dont Lang accepte de parler ne sont jamais que des objets numériques, et les formes changeantes sous lesquels ils apparaissent : des structures, des systèmes. Sa musique nous guide vers un mode de penser oublié, similaire au penser médiéval, lorsque la composition était encore considérée comme une science. Les partitions de Lang s'appuient sur des procédés de structuration séculaires dont les principes sont souvent simples (figures géométriques, axes de symétrie, canons et proportionnalités), même s'ils génèrent des effets complexes. [...] Mais tout comme l'ego du compositeur, comme le voulait John Cage avant lui, se dissout dans le systématisme de ses structures de composition, de même ces structures finissent à leur tour par s'abolir sous la surface d'une musique calme, à la lisière de l'immobile, située au-delà de tout ce que l'on peut exprimer par des mots ou par des sons.

### **Sur Sofia Gubaidulina (née en 1931)**

[par Alain Féron]

Sofia Asgatovna Gubaidulina est née à Tchistopol, en République autonome Tatar. Son père, ingénieur des mines, Tatar, et sa mère, institutrice, Russe d'origine juive polonaise, sont un exemple d'assimilation à la soviétique, mais sont également typiques du creuset multiculturel que constitue la capitale Kazan, où s'installe la famille l'année suivant sa naissance. En 1963, elle obtient à Moscou son diplôme de fin d'études, bien que le jury ait jugé qu'elle s'engageait dans un « chemin d'erreur ». Gubaidulina dira à ce propos combien les paroles de Chostakovitch (un des membres du jury) eurent par la suite de résonance dans ses démêlés avec la doctrine officielle : « Je veux que vous progressiez le long de votre chemin d'erreur. »

## Tradition et religion chez Gubaidulina

[par Pierre Rigaudière]

Le groupe *Astreia*, fondé par Gubaidulina en 1975 avec les compositeurs Viatcheslav Artiomov et Viktor Suslin en s'inspirant de l'ensemble de percussions de Mark Pekarski, développera son activité dans le domaine de l'improvisation collective sur des instruments traditionnels de Russie, du Caucase ou d'Asie centrale à la recherche de sonorités inédites et avec la préoccupation de se débarrasser des réflexes de l'apprentissage académique des instruments classiques. Cependant, en même temps qu'un laboratoire du timbre et une école de l'écoute, la pratique du groupe semble avoir offert un cadre collectif à une spiritualité par la musique, qui évoque dans une certaine mesure le soufisme et la recherche de la transe. Cette période très fertile est aussi celle où sont introduits d'une part les premiers titres se référant ouvertement à la religion - la première fois avec *Introitus* - et d'autre part le *bayan*, accordéon idiomatique de la culture russe, traité de façon résolument moderne, en solo dans *De profundis* et avec violoncelle dans *In croce*. Une symbolique mystique s'affirmera alors de plus en plus, reposant le plus souvent sur l'opposition lumière/ténèbres (diatonisme contre chromatisme), ou sur le motif de la croix traité de façon musicale.

## Quelques clés sur les titres des oeuvres

La « deploratio », déploration, est un hommage en musique qu'un compositeur rend à l'un de ses maîtres. A la fin du XV<sup>e</sup> siècle, par exemple, Jean Molinet écrit une déploration pour le grand polyphoniste Jean de Ockeghem. Ici, Sanchez-Verdú rend hommage au compositeur Franco Donatoni, son professeur, et à Francisco Guerrero, important rénovateur de la musique espagnole (parfois appelé « le Xenakis espagnol ») | « Zuria » signifie « blanc » en basque | « Origami » désigne l'art du papier plié au Japon. Un motif, un seul, que le compositeur « plie et déplie » de toutes les manières possibles : c'est le projet de Klaus Lang dans ce trio. | « In Croce » signifie « en croix » en latin. Sa signification est religieuse, et évoque évidemment le supplice du Christ en croix. Mais selon Gubaidulina, elle est également formelle : « en forme de croix ». Le violoncelle commence dans l'aigu tandis que l'accordéon occupe le registre bas. A la fin de l'œuvre, les registres sont inversés : les instruments se sont « croisés ».

## Biographie de l'ensemble Ictus

Créé à Bruxelles dans le sillage de la compagnie de danse Rosas, en résidence à l'Opéra de Lille depuis 2003, l'ensemble Ictus témoigne depuis 25 ans d'un parcours pionnier qui a marqué le monde de la musique contemporaine. Le son incisif d'un big band, des programmations audacieuses mais sans arrogance : l'ensemble belge s'adresse en complice aux sens et à l'intelligence de l'auditeur, pour l'emmener dans des aventures d'écoute inédites. Beaucoup de documents, à lire ou à écouter, sont disponibles sur le site de l'ensemble : [www.ictus.be](http://www.ictus.be).

## Marc Ducret *Lady M*

me 14 mars, 18h 10€ (tarif réduit 5€)

**Concert donné exceptionnellement en Grande Salle**

dans le cadre des **Concerts du Mercredi**

**Marc Ducret** guitares, composition

**Marielou Jacquard** mezzo-soprano

**Théophile Alexandre** contre-ténor et 5 musiciens

Meurtrière insomniaque, assassin de son propre sommeil, Lady Macbeth est maudite et, pire encore, elle le sait... Écrit pour deux chanteurs et six instrumentistes, cette pièce du guitariste électrique Marc Ducret se tient à la frontière du récital et du théâtre.

